

Le Cercle du «Matin Dimanche»

Le métier d'écrivain



Quentin Mouron
Écrivain

● La publication d'un premier livre est un moment déterminant pour l'auteur. C'est là qu'on attend de lui qu'il crée une attitude, une marque.

Être écrivain n'est pas une question de talent. C'est, surtout, une question d'attitude, de discours. Est écrivain celui qui sait jouer à l'écrivain. Certes, il faut d'abord publier. Mais ce n'est pas si compliqué: un récit vaguement ficelé avec rebondissements, quelques personnages attachants (éventuellement touchants), une petite douzaine de métaphores filées, quelques gouttes de sang, quelques gouttes de foutre, un zeste de mysticisme, et le tour est joué. Si l'éditeur rechigne encore, il suffit de lui prodiguer tour à tour flatteries et bouteilles d'alcool. Le plagiat peut également donner d'excellents résultats.

Un premier livre est un événement. Les journalistes voient l'opportunité de commettre des portraits, ce qui leur évite la corvée d'analyser le texte. C'est là le moment déterminant pour l'auteur. C'est là que se décide s'il se propulsera aux cimes des auteurs qui comptent. C'est là qu'on attend de lui qu'il crée une attitude, un discours, un masque, une marque. Il doit décider s'il emprunte plutôt la voie classique, qui consiste à ne jurer que par les vertus du travail (citer Balzac, Valéry, etc.), ou la voie romantique, qui veut que l'on ne crée que par sursauts d'inspiration (citer Rimbaud, Mandiargues, etc.); la première plaît davantage aux ruraux, la seconde davantage aux citadins (et particulièrement aux universitaires qui, après s'être torturés des années sur leur malheureuse thèse, n'aiment rien tant que la vigueur de la vision). Il doit décider s'il tend plutôt vers le conformisme ou la provocation; le conformisme garantit un nombre confortable de prix littéraires, de bourses et de subventions, les comités de lecture étant généralement composés de clercs compassés et de chaisières branlantes; la seconde permet une présence quasi hebdomadaire dans les médias, les journalistes comptant beaucoup sur la subversion des artistes pour leur faire oublier l'ombre des coupes budgétaires et des licenciements. Il doit choisir entre se faire le porte-parole des minorités opprimées ou celui de la majorité silencieuse; la première option permet d'être invité à des raouts d'artistes branchés au centre de Lausanne, de se faire offrir du boulgour bio et de la cocaïne et, peut-être, de trouver une partenaire d'un soir avec qui «on partage des valeurs»; la deuxième option assure un succès dans les régions périphériques, des signatures dans les centres Migros, et l'accolade chaleureuse d'un élu UDC éméché, vaguement odorant, qui vous remercie de



«L'écrivain qui ne sait pas faire de discours, se mouler dans un costume, se constituer un masque, peut aussi bien ne rien écrire»

dire «tout haut ce que tout le monde pense tout bas». Il doit choisir, enfin, entre Schopenhauer ou Nietzsche; le premier implique une constante référence à sa dépression, une voix chevrotante et des phrases éprouvées comme «on vit seul, on meurt seul»; le second implique un allant de chaque instant, une motivation sans failles, une constante danse des mots. Schopenhauer est un passage obligé pour adopter un look «poète maudit, mais sexy» qui fera merveille sur la der de «24 heures», tandis que Nietzsche sert plutôt un côté mâle alpha infrangible qui plaira aux rédacteurs du magazine «Coopération» (avec un titre du genre «Le Christian Bobin du Jorat vous livre les secrets de son chili con carne»).

Ces choix sont capitaux. Ils remplacent tout à fait l'œuvre, toujours secondaire par rapport au discours. L'écrivain qui ne sait pas faire de discours, se mouler dans un costume, se constituer un masque, peut aussi bien ne rien écrire, ou n'écrire que pour lui, pour sa famille, pour ses amis (s'il en a!), pour les tiroirs de son bureau. La condition de l'écrivain moderne est semblable à celle du perroquet: il doit être à la fois chatoyant et bavard.

Facebook Le Matin Dimanche

Retrouvez les textes des personnalités du Cercle du Matin Dimanche et participez au débat